Zazen Zoom

En Chine, reprend Maître Koun Ejo, à la question que l'empereur lui posait sur la vérité ultime, le grand maître Bodhidharma répondit : « *Tout est vide et rien de sacré*. »
Il n'est pas inutile de reprendre ce fameux mondo entre Bodhidharma et l'empereur Wu des Liang. Bodhidharma touche la cible à chaque réponse. Ce mondo est devenu un cas d'École parmi les plus utilisés dans le bouddhisme zen. Écoutons-le de nouveau avec l'éclairage que nous a transmis Koun Ejo dans les derniers kusen.
Wikipédia propose une version assez complète de cet échange :
L'empereur demanda :

> « *Depuis mon accession au trône, j'ai fait construire beaucoup de temples, fait recopier de nombreux sutras, nommé un nombre important de moines. Combien de mérites ai-je acquis ?* »
>
> « *Aucun mérite.* » répondit Bodhidharma.
>
> « *Pourquoi aucun mérite ?* » s'étonna l'empereur.
>
> « *Tous ces actes ne sont que des sources impures de mérite,* répondit Bodhidharma. *Ils font mûrir le fruit illusoire de la renaissance en tant qu'être humain ou en tant que deva (demi-dieu). Ils sont comme des ombres qui suivent la forme, sans avoir de réalité propre.* »
>
> « *Alors, quels sont les vrais mérites ?* » redemanda l'empereur.
>
> « *La vraie connaissance. Elle est pure, merveilleuse et parfaite; son essence est vide et paisible. De vrais mérites ne peuvent être acquis par des méthodes mondaines.* »

L'empereur semblait ne pas vraiment comprendre et dans sa naïveté, il redemanda :

> « *Quel est le premier sens de la vérité sacrée ?* »
>
> « *Tout est vacuité, il n'y a rien de sacré.* » répondit Bodhidharma .

Encore plus surpris et désorienté, l'empereur, perplexe quant à la personne même de Bodhidhharma :

> « *Mais qui se tient devant moi ?* »

La réponse de Bodhidharma est tout-à-fait sublime et nous éclaire sur l'essence même de l'Éveil et de la pratique boudhique :

« *Je ne sais pas.* »

Quand nous disparaissons en tant que moi séparé des dix mille choses, dans l'intime intimité de nous-mêmes, quels mots pourrait définir ce que nous sommes : il n'y a plus personne. Il n'y a plus, non plus, besoin de savoir

Lorsque nous sommes le mont Suméru, la montagne, et rien que le mont Suméru, aussi vaste que l'espace, qui se tient là sur le zafu ?

Personne ! Toute identification à un moi illusoire a été abandonnée.

Seul un Éveillé peut comprendre le « *Je ne sais pas* » de Bodhidharma.

***